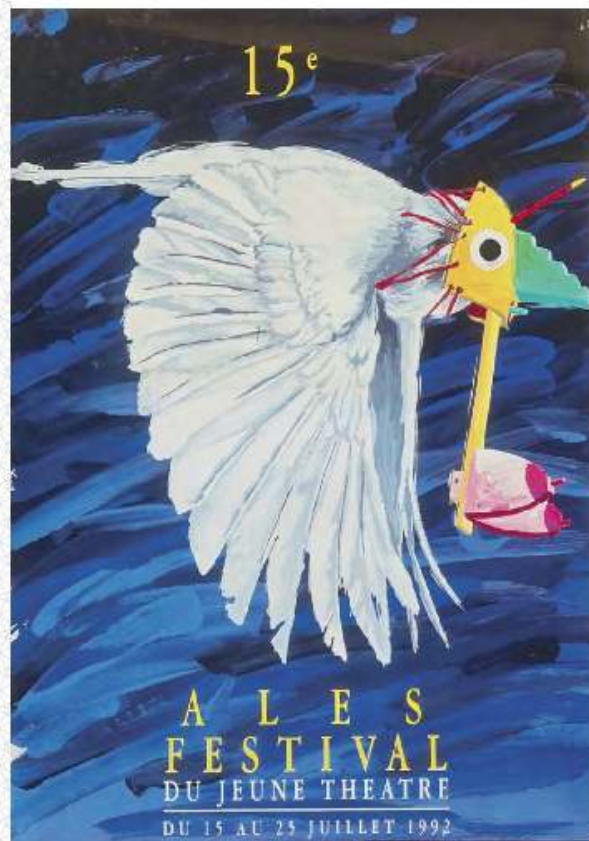


ALES, NAISSANCE D'UNE GÉNÉRATION



Affiche du festival, édition 1992.

Nous sommes en 1978, dans le Gard. À 70 kilomètres d'Avignon, Michel Boissier, jeune professeur de lettres au collège, crée une association de spectateurs : les Amis du théâtre populaire (ATP). Dans la foulée, ces mordus de théâtre fondent le Festival du jeune théâtre d'Alès. L'aventure durera jusqu'en 1997. Dans l'héritage de Jean Vilar, les ATP, spectateurs passionnés, amateurs et bénévoles, dont l'une des missions est de proposer des programmations théâtrales très variées à côté des programmations institution-

Fondé en 1978 par une bande de copains, le Festival du jeune théâtre d'Alès a offert jusqu'en 1997 une visibilité professionnelle exceptionnelle à des artistes émergents.

PAR SOPHIE PROUST

nelles, travaillent en partenariat avec le théâtre municipal, qui deviendra en 1991 Le Cratère, scène nationale d'Alès. Pour comprendre la disparition du festival quelques années plus tard, il faut d'ailleurs peut-être chercher du côté de cette labélisation. Le Cratère ayant alors décidé de créer son propre festival, il se retirera du partenariat. « Les professionnels n'aiment pas les amateurs », nous dit en souriant Michel Boissier, 84 ans aujourd'hui. La proximité du Festival d'Avignon, qui commence alors à diversifier sa programmation, n'aide pas non plus. Quoi qu'il en soit, l'effervescence du Festival du jeune théâtre d'Alès, aidé par le ministère de la Culture et de nombreux organismes et institutions, dont l'Office national de la diffusion artistique (ONDA) n'a pas eu son pareil dans le paysage français. Son fondateur nous confie la volonté des ATP de « découvrir et aider à faire connaître de jeunes auteurs, compagnies et metteurs en scène ». C'est ce qu'ils ont fait, pendant dix-neuf ans ! « On était des amateurs irresponsables. On n'avait qu'à réussir si on voulait continuer », nous dit, toujours en souriant, Michel Boissier. Malgré son arrêt en 1997, le festival connaît « une montée en puissance » tout au long de son existence. Il a lieu une dizaine de jours en juillet, volontairement en même temps que le Festival d'Avignon, pour que les programmeurs puissent venir. Manquant d'infrastructures, l'évènement se déroulait dans trois lieux : le théâtre

d'Alès, un lieu en plein air (la citadelle d'Alès, dite fort Vauban) et une friche industrielle (les Entrepôts Thalassa); et également sur la place du village de Cendras, parfois. L'émergence de l'époque porte des noms bien connus aujourd'hui : Stanislas Nordey, Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Jérôme Deschamps, mais aussi Philippe Avron, Philippe Caubère, Natacha de Pontcharra, Lotfi Achour, Sylvain Maurice, et bien d'autres !

BÉNÉVOLES TRÈS ORGANISÉS

Ces Amis du théâtre populaire agissent en éclaireurs, sélectionnant la plupart des artistes sur dossier. Stéphane Braunschweig, aujourd'hui directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, crée au Festival du jeune théâtre d'Alès ses deux premiers spectacles professionnels en 1988 et 1989 : *Woyzeck*, de Büchner et *Tambours dans la nuit*, de Brecht. S'il avait déjà réalisé trois spectacles en milieu universitaire, ce fut comme il nous le confie une grande émotion pour lui de payer pour la première fois ses acteurs. Présenter ses spectacles lors de ce festival a été « décisif », dit-il : « C'est là que mon spectacle a été vu par Claudine Gironès, par Nicole Gautier, de l'Onda. Ce festival osait montrer les premiers spectacles et nous étions donc dans une émergence totale. » L'autre qualité fondamentale à ses yeux a été cette possibilité « d'avoir d'emblée une ambition artistique en pouvant jouer sur un grand plateau. [...] Il était donc possible, ici, d'accomplir un geste de mise en scène avec une dimension visuelle ». Olivier Py crée aussi à Alès l'un de ses premiers spectacles, en 1991 : *Gaspacho, un chien mort*.

Rebaptisés les ATP13 en 1990, puis ATP d'Alès aujourd'hui, ces amateurs obstinés et passionnés créeront une autre manifestation en 1998, les ATyPiques, toujours d'actualité, pour présenter de petites formes de spectacles professionnels qui ne trouvent pas leur place dans les lieux institutionnalisés.

Pour Fabien Jannelle, arrivé à la direction de l'ONDA deux ans avant la fin du festival du jeune théâtre d'Alès, ce dernier était « essentiel » et sa disparition laissa un vide dans le paysage théâtral français, car « à l'époque, les possibilités de monstration existaient peu ou pas pour les jeunes artistes ». Son admiration est totale pour Michel Boissier et ses compagnons bénévoles : « Des gens merveilleux, militants, qui organisaient des stages avec des metteurs en scène dans l'esprit vilarien d'une éducation populaire. » Et pour celles et ceux qui voudraient en savoir plus, des archives, encore inexploitées, attendent patiemment dans un garage au fond du Gard... ♦